

La cartographie et ses matérialités induites : les objets intermédiaires de la carte

Nicolas Verdier

Directeur d'étude à l'EHESS

Directeur de recherche au CNRS

La carte, si elle peut-être un petit objet, voire aujourd'hui tenir sur un écran d'ordinateur quelles que soient ses dimensions, peut aussi être un objet vaste qui sous-entend des contraintes fortes. Ces contraintes ont été identifiées par Gilbert Simondon, sous le nom d'hyperthélie¹, entendons une spécialisation de l'objet technique qui le fragilise lorsque l'on fait varier, même légèrement, les composantes de son environnement. Partons ainsi de la *Carte particulière du diocèse de Rouen, dressée sur les lieux par Mr Frémont de Dieppe, sous les yeux et par les ordres de feu Mre Jacques Nicolas Colbert, Archevesque de Rouen* dressée puis publiée par Berey en 1715. La carte composée de six planches peut-être collée sur un drap de lin et mesure alors 1,60 sur 1,40 mètre. Faute d'une pièce et d'un meuble idoine, on en est réduit à pousser les meubles sur les côtés de la pièce pour la dérouler sur le sol. La description de cette carte dans la *Méthode pour étudier la Géographie* de Nicolas Lenglet du Fresnoy en 1768 montre que les seuls choix techniques ne permettent pas de justifier intégralement ces dimensions : "Rouen, par M. Frémont, en six feuilles. Paris, Jaillot, 1715. Carte excellente & bien détaillée"². Que sont en effet l'excellence, ou le bon niveau de détail, si ce n'est des interprétations socialement, matériellement et historiquement situées ? Comme l'a bien montré Michel Callon, les formes et les dimensions prises par les objets techniques sont tout autant fixées par des questions de société que par des critères techniques³. Que l'on parle de table ou de pièce adaptée à la carte, on l'aura compris, les usages des cartes ne

¹ Simondon Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris Aubier, 1989 (première ed. 1958), Chap. II, pp. 50-82 (ici principalement pp. 50-56).

² Lenglet du Fresnoy, Nicolas, *Méthode pour étudier la Géographie, Où l'on donne une Description exacte de l'Univers, formée sur les Observations de l'Académie Royale des Sciences, & sur les Auteurs originaux*, Pais, Tilliard, 1768, Tome 1, p. 464.

³ Callon Michel, "Pour une sociologie des controverses technologiques", *Fundamenta Scientiae*, 1981, vol. 2, pp. 381-399.

peuvent être pensés sans ces "objets intermédiaires"⁴, qui s'intercalent dans la chaîne qui va de l'auteur à l'usager. Il s'agit ici d'objets qui rendent possible, ou au moins qui facilitent l'usage de la carte, en d'autres mots, qui la médiatisent.

Traiter la carte et les objets intermédiaires qui lui sont liés de cette façon, c'est accepter de les décrire sous la forme de scénarios, ou de "scripts"⁵, c'est-à-dire de définir le rôle des objets aussi bien que des acteurs, en essayant de comprendre les règles de leurs interactions, cela au cœur de dispositifs scientifiques, techniques et sociaux. Pour dire les choses autrement, ces objets intermédiaires, en rendant visible les contraintes matérielles de la carte telle qu'elle a été conçue, matérialisent les rapports sociaux à l'œuvre, tout en transformant en retour l'ensemble de la chaîne. La carte du diocèse de Rouen est ainsi plus facilement consultable dans le vaste palais archiépiscopal de Rouen, que dans un logement plus réduit. C'est sur ces objets intermédiaires que nous allons ici nous concentrer. On s'intéressera d'abord à la question de la facilitation de la relation entre la carte et son lecteur, puis on insistera sur le rôle de ces objets intermédiaires dans le statut de leurs détenteurs, avant que nous intéresser à leurs aspects sociaux.

Le meuble comme élément d'une relation entre la carte et son usager.

Intéressons nous pour commencer à l'extrait d'un texte de 1776 contenu dans le livre d'un juriste : Clément de Boissy. *Le livre des seigneurs ou le papier terrier perpétuel...* traite de la confection des terriers – entendons les ouvrages permettant l'enregistrement des droits relatifs à des terrains. Or le XVIIIe siècle correspond, pour la France, à une mutation profonde de ces terriers. Les registres utilisés de longue date sont à cette époque enrichis de cartes, ce qui entraîne l'apparition de l'expression "terrier carté". Dans l'ouvrage, il s'agit tout d'abord d'affirmer que, malgré un coût prohibitif, faire carter un terrier apporte une meilleure information que de le faire simplement renouveler sous la forme de registres. Il s'agit ensuite de démontrer que ces cartes une fois construites continuent à avoir une utilité, et que celle-ci excède la seule question des terriers, faisant de la carte l'outil essentiel du propriétaire. L'une des façons pour insister sur la durée des usages de la carte passe alors par la mise en place

⁴ Dominique Vinck : "De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière, vers la prise en compte du travail d'équipe", *Revue d'Anthropologie des connaissances*, 2009, vol. 3, n°1, pp. 51-72.

⁵ Akrich Madeleine, "De la sociologie des techniques à une sociologie des usages. L'impossible intégration du magnétoscope dans les réseaux de câbles de première génération", *Technique et culture*, 1990, n°16, pp. 83-110

d'une stratégie de conservation. Celle-ci passe par la description d'un système de rangement, qui par sa forme joue probablement un rôle dans la normalisation des cartes en question.

"Comme on aura souvens recours à ces plans pendant le travail [...], il faut les placer le plus commodément qu'il sera possible, afin qu'ils soient moins fatigués d'un usage si fréquent. Il n'y a pas de meilleur moyen que de les mettre dans une espece d'armoire de quatre pieds & demi de longueur, de sept pieds de hauteur, de telle profondeur que le demandera le nombre de ces cartes ; & dans cette armoire mettre des coulisses en haut & en bas [...], l'armoire s'ouvrant sur le côté. A la porte de ladite armoire est attachée en haut d'une tringle de fer qui se présente d'équerre quand la porte est ouverte, & sur laquelle, quand on a besoin de consulter les cartes, on pose les petits crochets placés au haut des cadres des cartes ; au moyen de quoi, chacune de ces cartes qu'on a besoin de consulter, se trouve suspendue sans fatigue, & sans qu'il soit besoin d'y tenir la main. Quand on a fait usage d'une carte, on soulève le cadre, ce qui fait sortir le petit crochet de dessus la tringle sur laquelle il étoit posé, & on reglisse la carte dans sa coulisse. [...] On peut ne donner à cette armoire que quatre pieds de hauteur, les cartes n'en ayant besoin que trois, mais il faut alors des montans ou tréteaux de trois pieds de hauteur pour la soutenir à l'élévation nécessaire, pour qu'on ne soit point obligé de se baisser pour regarder les cartes. Il faut pour la commodité de la vue, que le milieu de la carte se trouve à la hauteur d'un homme lorsqu'il est debout."⁶ (p. 66).

Ce qui se joue ici, c'est non seulement la description d'un meuble, mais encore celle du script qu'il sous-entend, puisque l'usage qui est présenté ici décrit avec suffisamment de précision les gestes pour que l'on puisse les imaginer. La posture même du corps est précisé, puisque l'utilisateur est debout, et qu'une fois la carte accrochée, il n'a plus qu'à la regarder sans avoir à la tenir à la main. La fatigue du corps liés à la manipulation d'une carte de grande dimension est réduite, puisque l'accrochage des cartes est conçu pour avoir lieu "sans fatigue". Mais le meuble est surtout conçu par rapport aux cartes car ses dimensions constantes sont la hauteur (4 pieds) et la longueur (4.5 pieds) qui peuvent contenir toutes les cartes imaginées dans le texte : leurs dimensions étant définies par une négociation entre poids d'une carte encadrée et nombre de cartes :

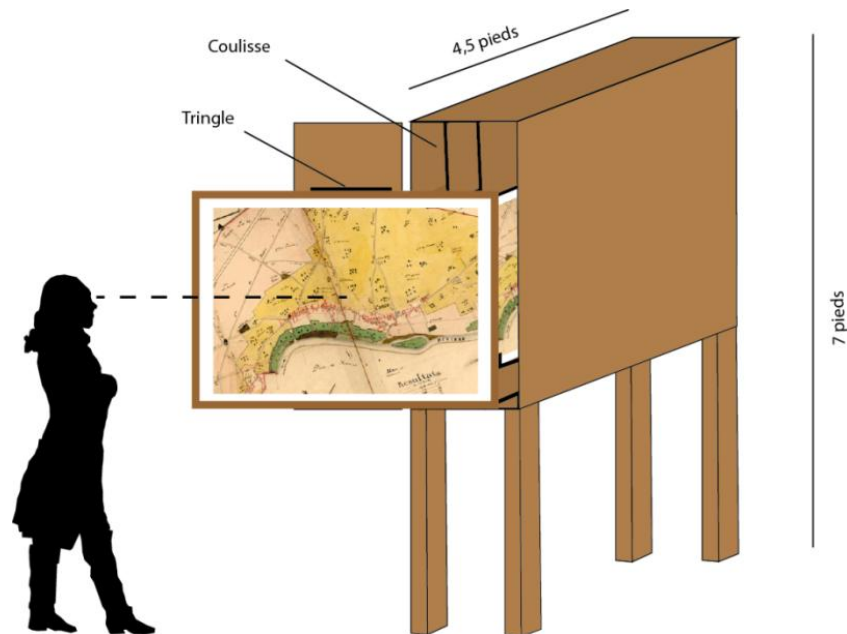
"ce n'est pas trop de leur donner trois pieds de hauteur sur quatre de large, et quatre pouce de marge à l'entour : on ne trouve de papier que de deux pieds de haut sur trois de largeur, mais on en joint deux feuilles ensemble, ce qui rend la largeur indiquée. On fera tenir dans ces cartes tout ce qui pourra y entrer avec bien de la netteté. Il ne faut pas faire de plans plus grands, leurs cadres deviendraient trop lourds : il ne faut pas les faire plus petit, ils seroient trop multipliés" (p. 64)

Ces dimensions sont pensées comme devant varier avec l'ampleur de la série de cartes composant le terrier. Il s'agit donc non seulement d'un meuble sur mesure, ce qui n'a rien de surprenant pour l'époque, mais c'est surtout un meuble qui articule les mesures de la carte et

⁶ Boissy (de) Clément, *Le livre des seigneurs ou le papier terrier perpétuel...*, op. cit., p. 66.

celle du corps pour produire une relation harmonieuse. Le meuble est ainsi conçu pour permettre une "incorporation" de la carte⁷.

Armoire à carte de Clément de Boissy



On est finalement là très proche des choix effectués entre 1948 et 1954 par les rénovateurs des locaux des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France. Ainsi, Myriem Fonçin, alors conservatrice du département décrit-elle les tables de la salle des entrées selon des critères proches :

"Deux meubles-tables, de dimensions inusitées, en occupent la plus grande partie. Leur hauteur (1 m. 05) a été fixée de façon que le travail debout, ou assis sur un tabouret, y soit facile. Leurs grands plateaux qui ont respectivement 4 m. x 2m. et 4 m. x 1 m. 50 servent à toutes les manipulations (tri des cartes, classement des collections, préparation des trains d'entoilage, etc.)."⁸

C'est la question de la facilité de la manipulation qui, de toute évidence semble avoir joué un rôle fort dans la construction de ces tables.

Les meubles à cartes semblent donc pouvoir être aisément décrits pour leur capacité à rendre possible aux usagers, la consultation des cartes quels que soient leurs formats.

Le meuble à cartes comme indicateur de position sociale

⁷ Veyrat Nicolas, Blanco Eric et Trompette Pascale, "L'objet incorporé et la logique des situations", *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2007, Vol. 1-1, pp. 59-83.

⁸ Fonçin Myriem, "Les nouvelles installations du département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale", *Bulletins d'information de l'Association des Bibliothécaires Français*, Dec. 1954, n°15, pp. 137-146 (p. 142).

Partons ici du rapport annuel qu'Edme-François Jomard – connu pour avoir créé le département des cartes et plans de la bibliothèque royale en 1828 –, dresse en janvier 1848 à propos du "Dépôt général de géographie"⁹. Le besoin d'espace pour le dépôt relève d'un double argumentaire. D'un côté, "l'espace nécessaire pour que le public des travailleurs puisse jouir de toutes ces cartes, commodément et avec profit, doit être bien éclairé et d'une étendue suffisante en superficie et en élévation. Les grands atlas exigent impérieusement cette condition ; chaque personne qui veut comparer plusieurs cartes à grand point a besoin, pour le moins de deux mètres ; la hauteur de six à six mètres et demi n'est pas trop grande pour le développement des grandes cartes assemblées suspendues aux plafonds" (p. 16). Ce sont donc des considérations d'éclairage et de dimension qui nécessitent le retour dans les locaux dont le dépôt est privé depuis 1832. Mais, quelques pages plus loin, la demande est faite en d'autres termes qui relèvent maintenant de la question du statut du dépôt. Ce qui lui permet de décrire le fait que la carte ne soit plus reconnue comme méritant son département propre comme l'origine de sa déchéance dans les espaces de la bibliothèque : "Voilà dont la géographie annexée aux estampes [...] : la conséquence fut qu'on pouvait lui faire quitter le local [...] qui lui avait été assigné comme département ; la voilà confinée dans deux pièces étroites d'un entresol bas et obscur, c'est-à-dire étouffée dans son berceau !" (p. 19). Mettre en parallèle ces deux extraits d'un même texte c'est permettre l'enrichissement du questionnaire, en ajoutant aux aspects techniques (éclairage, dimension, voire ergonomie) des aspects de distinction sociale.

A cette superposition, entre technique et société, s'ajoute une difficulté qui réside dans la nécessité de séparer distinction sociale et pouvoir. Ainsi, le meuble décrit par Clément de Boissy a-t-il un air de famille avec le *Map Cabinets* offerts par l'éditeur du *National Geographic Magazine* aux présidents américains depuis l'entrée en guerre des États-Unis en décembre 1941¹⁰. Celui offert à Roosevelt est un objet de 117 sur 84 cm qui ressemble à un cadre très épais. En apparence il s'agit du cadre d'une photo du Croiseur USS Brooklyn (Roosevelt avait été gouverneur de New-York). Mais une fois ce cadre accroché au mur, il est possible de l'ouvrir comme une armoire à une porte, et on y trouve rangées 24 cartes, collées sur du lin, enroulées un peu à la façon de stores, qu'il est possible de dérouler, en les laissant pendre depuis leur logement. Une série d'enveloppes, collées sur l'arrière de la porte

⁹ Jomard Edme François, *De la collection géographique créée à la Bibliothèque royale ; examen de ce qu'on a fait et de ce qui reste à faire pour compléter cette création et la rendre digne de la France*, Paris, Impr. du Verger, janvier 1848.

¹⁰ Garver John B., "The President's Map Cabinet", *Imago Mundi*, 1997, vol. 49, pp. 153-157.

contiennent des descriptifs précis de chaque carte. Le meuble était fixé, à hauteur d'un homme assis ; Roosevelt se déplaçait alors en fauteuil roulant. L'adéquation entre le niveau de la carte, et celui de l'œil semble donc être une constante de ces meubles. De plus, la photo (fig. 1) montre bien que le président, depuis son fauteuil peut tirer la carte la plus haute s'il le souhaite. En 1943, Roosevelt, conquis par l'objet, en offre un à Winston Churchill ; sur sa porte est placée une photo de la Maison Blanche¹¹. La différence entre le meuble de Roosevelt et celui de Churchill réside dans le fait que ce dernier n'a jamais été réactualisé, malgré l'envoi de cartes mises à jour. Le *Map Cabinet* de Roosevelt contient en revanche des cartes plus récentes, comme une carte de l'Allemagne et de ses abords de 1944. Il semble donc avoir utilisé son cadeau. Depuis la tradition de gratifier d'un tel objet le président des États-Unis s'est instauré, et en 2009, le *Map Cabinet* offert à Barack Obama contenait dans le cadre extérieur une mappemonde sur laquelle des lieux relatifs à son parcours personnel ont été coloriés (Hawaii, l'Indonésie, l'Illinois et le Kenya)¹².

L'intégration du cabinet cartographique de Roosevelt dans les boiseries de la maison blanche, sous-entend une intimité entre le meuble et son propriétaire. Mais un aspect s'y ajoute qui est son utilisation en tant qu'objet de pouvoir, comme dans la photo où, recevant le ministre des affaires étrangères de l'URSS Viatcheslav Molotov en 1942, Roosevelt le fait avec le *Map cabinet* ouvert et la carte de l'URSS déployée. On est ici dans une situation très proche de celle du Roi de France qui recevait des ambassadeurs étrangers dans la galerie du bord de l'eau, dans le Louvre, qui contenait alors la collection des plans reliefs dont certains étaient des plans de places fortes étrangères. Sans ce meuble, où la carte aurait-elle pu être disposée de cette façon "presque fortuite", derrière Molotov de façon à lui dire, je vous connais ?

Fig 1 : Roosevelt reçoit Molotov dans son bureau en 1942, avec son cabinet cartographique ouvert à l'arrière plan¹³.

Carte, meuble et rapports sociaux.

¹¹ Board Christopher et Delano Smith Catherine, "The Prime Minister's Globe an Map Cabinet", *Imago Mundi*, 1997, vol. 49, pp. 157-159.

¹² Braun David, "President Obama Receives National Geographic Map Cabinet", *National Geographic*, 12 juin 2009, http://newswatch.nationalgeographic.com/2009/06/12/obama_receives_national_geographic_maps/

¹³ Photography US Navy : <http://news.nationalgeographic.com/news/2014/07/140716-world-war-maps-history-cartography/>

D'autres pouvoirs méritent cependant d'être explorés. Revenons ainsi sur la description que Myriem Fonçin fait en 1954 du nouveau mobilier du département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale. Il est ici intéressant de noter une différence de relation dans le trio carte/meuble/usager telle que les définit Fonçin lorsqu'elle traite des lecteurs. En effet, on remarquera que si les tables du personnel de la BNF sont décrites pour leur ergonomie, en revanche, celles dédiées aux lecteurs le sont d'abord en fonction des risques qu'encourent les cartes.

"Certains perfectionnements de détail ont été apportés au modèle des anciennes tables de hauteur normale, les nouvelles tables présentent un large plateau (1 m.), légèrement incliné, formant pupitre. Du côté où l'on s'assied pour travailler, une barre de protection de 0 m. 025 d'épaisseur, est posée à 0 m. 025 du bord. Ainsi les cartes, qui peuvent glisser entre la table et la barre ne risquent pas d'être cassées. De l'autre côté, un rebord horizontal de 0 m. 20 de largeur permet de poser une lampe ou de menus objets."¹⁴

Les contraintes techniques envisagées ne sont donc pas les mêmes selon le statut de la personne appelée à user des meubles pour consulter les cartes, ce qui semble expliquer leurs différences.

The Sector Operations Centre at RAF Middle Wallop which was identical to the SOC at Treglea Hill, Portreath¹⁵

Les centres d'opération de la Royal Air Force durant la seconde guerre mondiale, offrent un cas plus explicite de distinction entre différents acteurs de la carte, qui cette fois articule hiérarchie militaire et genre. La salle se compose fondamentalement de quatre niveaux. En bas se situent les exécutantes debout avec un petit râteau. Des femmes peu gradées qui déplacent sur des tables à carte, des figurines représentant des escadrilles en vol. Au niveau intermédiaire bas, des opératrices écoutent les radios des différents appareils, ainsi que les messages provenant des stations radars pour retransmettre aux femmes des tables, la position des avions amis et ennemis. Elles transmettent également aux pilotes, les ordres venus du niveau intermédiaire supérieur – cette fois occupé par des hommes. Ces derniers sont chargés de répartir les ordres dans le détail, alors qu'en haut, deux officiers supérieurs hommes, surplombant les cartes, élaborent une stratégie à l'échelle de la carte qu'ils dominent.

Il y a là une série d'éléments que nous avons déjà vus. La carte est le l'un des lieux de l'exercice du pouvoir, et la chaîne de commandement qui vient d'être décrite, même si elle

¹⁴ Fonçin Myriem, "Les nouvelles installations... *op. cit.*

¹⁵ Photo from [Air Defence Radar Museum](#), Neatishead

dépasse la salle dans son ampleur s'y trouve résumée, de haut en bas, en même temps que des hommes vers les femmes. Ici c'est l'intégration récente des femmes au sein du personnel militaire, qui donne en même temps à voir un succès, celui du droit d'accès à un monde jusqu'ici réservé aux hommes, et une limite, celle de l'obtention de postes subalternes, à l'origine conçus comme peu évolutifs. On est là dans un cas très proche de celui des dactylos¹⁶ dont l'entrée dans les bureaux depuis le milieu du XIXe siècle a permis une redéfinition des rapports sexués et de leurs espaces dans le travail. En cela, la forme d'amphithéâtre de cette salle à carte, dans laquelle la position des uns et des autres est définie, en fonction du regard stratégique des uns et de la capacité physique des autres à faire se mouvoir les objets sur les cartes offre une transcription du système technico-social qui englobe la carte.

Il reste à remarquer que la diffusion de la carte, qui s'accroît depuis le XVIIIe siècle, laisse imaginer une homogénéisation des usages, en même temps que la mise en place d'objets qui participent de ce mouvement. L'apprentissage de la lecture de carte à l'école, qui s'accompagne de mobiliers dédiés, en donne un aperçu. Ces objets s'ajoutent aux tableaux noirs qui se sont massivement diffusés dans les classes au XIXe siècle, tout en occupant un lieu similaire. Ce sont des sortes de tableaux annexes qui évitent à l'enseignant de dessiner la carte¹⁷ tout en maintenant l'organisation scopique de l'espace de la classe. Aux États-Unis, le bureau des brevets conserve de très nombreuses propositions de meubles à carte des années 1880 et 1930, le plus souvent proposées par des enseignants ou des directeurs d'école. Les critères de construction apparaissent cependant constants. Le meuble doit pouvoir stocker entre 20 et 80 planches. Celles-ci doivent être faciles d'accès et pouvoir être installées sur le meuble rapidement, et à la même hauteur que le tableau noir. En cela ils reproduisent une construction socio-spatiale qui préexiste dans la salle de classe. D'un côté le tableau ou le meuble ainsi que le maître sur son estrade, de l'autre les élèves derrière leurs pupitres. Cette situation, inversée par rapport à la salle des cartes, place la carte en position d'autorité

Educational Device, 1912¹⁸

¹⁶ Gardey Delphine, "Mécaniser l'écriture et photographier la parole. Utopies, monde du bureau et histoires de genre et de techniques", *Annales HSS*, 1999, n°3, pp. 587-614.

¹⁷ Billouet Pierre, "Le tableau scolaire aujourd'hui", *Actualités de la recherche en éducation*, 2007, pp. 1-10.

¹⁸ <http://patft.uspto.gov/netacgi/nph-Parser?Sect2=PTO1&Sect2=HITOFF&p=1&u=/netahtml/PTO/search-bool.html&r=1&f=G&l=50&d=PALL&RefSrch=yes&Query=PN/1038332>

Avant de conclure il semble nécessaire de passer par une dernière difficulté qui fragilise l'intimité de la relation entre la carte et l'objet intermédiaire : les meubles à cartes sont appropriables pour d'autres usages qui relativisent les scripts pensés par leurs fabricants. Ainsi la table à carte de Louis XVI, fut-elle longtemps utilisée à Fontainebleau, comme table du conseil, ne réintégrant les appartements de ce roi à Versailles qu'en 1957. Les brevets qui viennent d'être évoqués insistent d'ailleurs sur le fait que ces meubles peuvent également recevoir d'autres images, et que cela ne doit pas remettre en cause la propriété intellectuelle du déposant. Ainsi Bird J. Tucker et Jacob L. Potts déposent-t-ils en 1917, le brevet d'un "Plat-Filling Cabinet" dont le but "*is to provide a cabinet especialy constructed to hold maps, charts, plants and the like*"¹⁹. Cette difficulté explique probablement en partie la relation ambiguë entre le département des estampes et le dépôt de la géographie de la bibliothèque nationale.

Les quelques exemples qui ont ici été présentés ne résument pas à eux seuls la très vaste production d'objets techniques qui articulent la carte tant à l'espace qu'à la société. Mais ils permettent de tirer quelques conclusions provisoires. La première sur laquelle il est nécessaire d'insister est la façon dont les meubles cartes participent du tissage des relations entre la carte et la société. Comprendre les usages de la carte peut dès lors passer par une analyse des objets qui les médiatisent. La deuxième conclusion réside dans la prise en compte des dimensions, qui varient à l'intérieur d'un triangle dont les trois sommets sont la carte et sa précision, le meuble et son encombrement, l'homme et son regard. C'est dans la nature des choix effectués, en fonction de ces trois contraintes majeurs qu'il est possible d'avoir une lecture sociale de l'usage sous-entendu. Comme dans un diagramme triangulaire, la variation de l'un des aspects joue sur les autres. Prenons ainsi deux extrêmes, d'un côté la "*Plus fours routfinder*", de l'autre, la place de la Concorde.

<http://www.dismappa.it/il-navigatore-da-polso-degli-anni-1920/>

Sous la forme d'une montre, la "*Plus fours routfinder*" était un système de navigation portatif. Elle permettait, par un choix d'échelle de la carte, ainsi que par un travail de réduction, de limiter l'encombrement de la carte aux dimensions d'une montre. Elle rapprochait la carte des

¹⁹ Bird J. Tucker et Jacob L. Potts, Brevet d'un 'Plat Filling Cabinet', United States Patent Office, n°860 706, 27 février 1917.

yeux tout en orientant le regard, non vers la place passager ou un vide-poche où une carte pliante aurait pu être posée, mais vers le poignet du pilote d'un bolide. Conçu pour les automobilistes des années 1920, l'objet correspond à une catégorie réduite des conducteurs – eux-mêmes déjà peu nombreux.

Sous la forme d'une vaste place, celle de la Concorde, se trouve dessinée une carte peu précise : au centre deux fontaines, celle des fleuves et celle des mers ; aux limites huit statues de villes frontières. L'obélisque, offert par Méhémet Ali en 1831 est placé là pour neutraliser politiquement la place. En 1870 et 1918, la fonction de représentation géographique était encore forte, puisque des manifestations anti-allemandes, parfois très populaires, se déroulaient devant la statue de la ville de Strasbourg²⁰. Mais, les dimensions sont telles que la carte disparaît pour l'essentiel : le regard est incapable de l'embrasser dans son ensemble.

²⁰ Tartakowsky Danielle, "La construction sociale de l'espace politique : les usages politiques de la place de la Concorde des années 1880 à nos jours", *French Historical Studies*, 2004, vol. 27-1, pp. 145-173.